GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

DES

COMMUNES BELGES.

CANTON JUDICIAIRE DE GLABBEEK.

Ce canton a été créé, en l'an III de la République française, au moyen de villages ayant fait partie du duché de Brabant. Sauf Lubbeek et Miscom, qui dépendaient de la chef-mairie de Louvain, où Lubbeek était le chef-lieu d'une mairie particulière et Miscom une fraction de la terre ou pays de Sichem, tous ressortissaient à la chef-mairie de Tirlemont et aux mairies de Cumptich et de Haelen. Dans la première on trouvait : Binckom, Bunsbeek, Kerckom, Neer-Butzel, Roosbeek, Vissenaeken-Saint-Martin et Vissenaeken-Saint-Pierre; dans la seconde : Attenrode, Cappellen, Glabbeek, Kersbeek, Kieseghem, Meensel, Suerbempde, Winghe-Saint-Georges. Quant à Hoeleden, qui fut longtemps englobé dans la seigneurie de Diest, on le rattacha ensuite à la mairie de Haelen.

L'arrêté des représentants français, du 14 fructidor an III, forma de toutes les localités que nous venons d'énumérer un canton, le 12e du département de la Dyle, où l'on comprit aussi Op-Linter et l'abbaye de Maegdendael, qui en furent séparés en l'an X, lorsqu'on érigea les cantons de justice de paix. Rien depuis n'a été changé à cet état de choses, sauf que les communes de Kieseghem, Miscom, Neer-Butzel, Suerbempde, Vissenaeken-Saint-Martin et Wever ont été réunies aux localités voisines, à peine plus importantes, de Meensel, Kersbeek, Roosbeek, Glabbeek, Vissenaeken-Saint-Pierre et Attenrode. Le canton comprend actuellement quatorze communes, dont la population, au 31 décembre 1872, s'élevait à 12,699 habitants.

LA BELGIQUE ANCIENNE ET MODERNE.

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

DES

COMMUNES BELGES.

CONTINUATION,

PAR

ALPHONSE WAUTERS,

Archiviste de la ville de Bruxelles, professeur d'histoire nationale, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission royale d'histoire, officier de l'ordre de Léopold.

OUVRAGE DÉDIÉ AU ROI

ET

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT.

(Une médaille de première classe a été décernée à ce travail par le Congrès géographique de Paris, en 1875.)

ARRONDISSEMENT DE LOUVAIN.

CANTON DE GLABBEEK.

BRUXELLES 1882

réimpression anastatique

CULTURE ET CIVILISATION

115, AVENUE GABRIEL LEBON

BRUXELLES

1963

MEENSEL.

Nom : Variantes, étymologie.

Des deux localités qui constituent actuellement la commune appelée dans le langage officiel *Meensel-Kieseghem*, la première est la plus importante, non dans son ensemble, mais comme agglomération. Son nom n'a subi, dans le cours des temps, que quelques modifications insignifiantes, telles que : *Menzele* (1152), *Meencele* (1340), *Meensele* (1247, XIVe siècle, 1383, 1456, 1616), *Menchele* (1374), *Mensele* (1464), *Meenssele* (1526), *Meensel* (1559, 1606, 1612, 1615, 1665, 1686, 1695, 1717, 1784, an XIII), *Meenssel* (1588). Parfois on a écrit *Mienseldorp* (Van Gestel) ou *Meensel in 't Hargelandt* (1717).

Le préfixe *Men* ou *Meen*, qui se retrouve dans la dénomination de *Manneberg*, donnée à l'un des champs du village, fait songer à la Mène, cet affluent de la Grande Gette, et pourrait dériver, soit du dieu *Men*, *Menus*, la lune, soit du peuple Ménapien. *Man* en allemand et en gaulois signifie homme, mais on s'explique difficilement l'appellation de *Séjour* (*sele*) *de l'homme* ou *des hommes*, donnée à une localité, tout séjour impliquant la présence d'êtres humains.

Situation.

La commune de Meensel est limitrophe de celles de Binckom, Winghe-Saint-Georges, Thielt, Molenbeek-Wersbeek, Glabbeek et Attenrode.

Meensel est à 2 ½ kilomètres d'Attenrode, 3 kil. de Glabbeek, 3 ½ kil. de Molenbeek, 4 ½ kil de Binckom, 5 kil. de Winghe, 7 kil. de Thielt, 10 kil. de la station de Tirlemont, 18 kil. de Louvain et 44 kil. de Louvain.

L'altitude du sol, prise au niveau du seuil de l'église de Kieseghem, est de 77 mètres 46.

Territoire.

Le proces-verbal de délimitation du territoire a été dressé pour Kieseghem le 1er, pour Meensel, le 19 mars 1824. Ces deux parties comprenaient : la première la partie N.-O., la seconde la partie S.-E. de la commune actuelle, l'une voisine de Winghe-Saint-Georges, l'autre limitrophe d'Attenrode et de Glabbeek.

Le cadastre divise la commune en 3 sections :

La section *A* ou *de Delle*.

— *B* ou *de Kieseghem*.

— *C* ou *de Meensel*.

Au 1er janvier 1865, ces sections se trouvaient morcelées en 1,076 parcelles, appartenant à 268 propriétaires, donnant un revenu cadastral de fr. 23,792-55 (*sol*, fr. 21,098-55; *bâtiments*, fr. 2,694) et ayant une contenance de 652 hectares 45 ares 40 centiares (*imposable* 639 hect. 95 45, *non imposable* 16 hect. 49 95).

Cette contenance globale se subdivisait ainsi en 1854 :

	H.	A.	C.
Terres arables	448	16	70
Jardins légumiers	8	75	»
Pâtures	53	95	»
Vergers	16	91	20
Bois	100	53	30
Bruyères et terrains vagues	5	74	70
Bâtiments et cours	2	61	70
Cimetières		23	60
Routes et chemins	14	65	20
Rivières et ruisseaux		25	40
Total	651	79	80

(En 1686, la contenance imposable comprenait, à Meensel, 195 bonniers 1 journal, dont 70 b. de terres, 73 ½ b. de pâtures, 51 b. 3 j. de bois; à Kieseghem, 200 ½ b., dont 95 b. de terres, 56 b. de pâtures, 54 ½ b. de bois, 15 b. de bruyères.)

Dépendances.

On comptait : à Meensel, en 1374, 46 ménages; en 1435, 55 foyers; en 1464, 47 foyers; en 1472, 43 foyers; en 1492, 24 foyers; en 1526, 31 maisons, dont 3 inhabitées; en 1686, 21 maisons, 1 brasserie et 1 auberge; — à Kieseghem, en 1374, 23 ménages; en 1435, 26 foyers; en 1464, 21 foyers; en 1472, 16 foyers; en 1492, 9 foyers; en 1526, 17 maisons, plus 1 à 2 foyers; en 1686, 21 maisons, 1 cure, 2 auberges; — dans les deux villages, en 1856, 116 maisons, dont 69 à Meensel et 47 à Kieseghem; en 1866, 124 maisons.

Hameaux et sections. — *Meensel, Silverenberg, Kieseghem, Neckerspoel, Nysserode.*

Le village de Meensel se développe le long du chemin conduisant de Binckom à Diest jusqu'à la limite vers Molenbeek. Il ne s'y trouve qu'une habitation remarquable, celle de M. Kenes, bourgmestre, habitation qui paraît occuper l'emplacement d'un ancien manoir, *thof te Meensele* (1440) et qui a appartenu, il y a un peu plus d'un siècle, aux seigneurs de Donck, les de Ranst, de Tirlemont. L'extrémité orientale du village, qui est longtemps restée en friche, s'appelle encore *de Driesschen.*

Silverenberg (la *Montagne d'argent; Silverberghe*, XIVe siècle; *'t hof te Silverberge*, 1530; *'t hoff ten Silverenberch*, 1652; *'t hoff ten Silverenberg*, 1708) est une ferme actuellement peu considérable qui se voit près du chemin de Kieseghem à Diest; elle s'est également appelée d'*Iersche pachthof*, la *Ferme irlandaise*, parce qu'elle appartenait aux Dominicains irlandais, de Louvain. Il se forme insensiblement un hameau de ce côté, par suite de l'extension de plus en plus considérable des défrichements.

Le village de *Kieseghem* (1675, 1712, an XIII, 1824), jadis *Kysenkim* (1171) ou *Kysenkin* (1181), ensuite *Kiesechem* (1256), *Kyesekeem* (XIVe siècle), *Kiesekem* (1583, 1464, 1559, 1569, 1588, 1600, 1711, Van Getsel, 1784); *Kyesekem* (1456), *Kiesegem* (1497, 1676), *Kyesegem* (1523-1524) ou *Kiesengem* (1687), plus tard *Kiesecum* (1599, 1604, 1606, 1613, 1615, 1665, 1686), *Kiesecum* (1616, 1617, 1706), *Kyesekom* (1645), *Kiesegom* (1710), a été quelquefois surnommé *in 't Haegelant* (1712), à cause de sa situation au cœur de cette contrée. Entouré de hauteurs, protégé de tous côtés par des bois, séparé par un ruisseau de Winghe-Saint-Georges, ce village semble destiné à vivre dans l'isolement. Il ne consiste pour ainsi dire qu'en une rue, compris dans le chemin de grande communication de Winghe vers Cappellen et près duquel se voient l'église, l'ancien manoir seigneurial (*hof van Kieseken*, 1530; *het huys Kiesekem*, 1675), actuellement converti en ferme, un moulin à vent, et la cure qui s'appelait aussi *het Personaet hof*, le *Manoir du personnat* (1440) ou la *Commanderie*, parce qu'elle appartenait à l'ordre de Malte.

La maison communale s'élève sur une hauteur, près de la *Keelstraet* qui, en se dirigeant vers l'O., aboutit à un vallon où se trouve le hameau de *Neckerspoel* (*Neckerspoele*, XIVe siècle; *te Neckerpoel*, 1440; *te Neckerpoele, in de Cluppelhove, by Kiesekem*, 1470), dont le nom rappelle la croyance aux lutins aquatiques *de Neckers*, si redoutés de nos ancêtres; au XIVe siècle un des habitants du village s'appelait Jean *Neptunus*, car c'était par le nom de l'ancien dieu de la mer que jadis on traduisait en latin le mot flamand de *Necker*.

Nysserode (*te Yseurocde*, 1422; *'t goet van Ysenroede*, 1440; *hoeve van Nyssenroede*, 1622; *Nysselrode*, 1787), ancienne ferme de l'abbaye d'Averboden, est bâtie à la limite vers Attenrode, à l'extrémité méridionale de la commune. Comme son nom l'indique, elle fut établie dans les défrichements qui ont laissé aussi leur nom à Attenrode et qui, à Meensel, ont été opérés probablement par un nommé Nys ou Denis.

Lieux dits. — *Schepers weide; Collegien boomgaerd pad; Keel strael; Nyeelberg* (*op den Nyeelberch*, 1530); *Roesmans hof* (*Deegdeken op het Roestmans hove* 1530); *Watermans straet; Nieuwstraet*, près de laquelle se trouvaient *den Nieuwenbosch* (1708) et *den Nieuwenberch* (1440); *Bremberg; Kerkbery; Slekke strael; Hazeleers pad* (*aen de Haselere strale*, 1440); *Hazeleren velt* (1530); *Zwaensche veld*, jadis appelé plus poétiquement *Swanendal*, le *Vallon des cygnes* (1711); *Bosch van Silverberg* (1440) ou *Zilverenbergen bosch* (1530); *de Delle* (*la Vallée* ou *Pastorye delle*, an VIII); *Wolfsberg* (*Wolfsberch*, 1530, *Wolvenberg*, an VIII); *Mechelen weyde; Wolvestraet; Cleyne Bempd; Walebroeck*, jadis appelé simplement *'t Broeck* (1675; *int Broecke, aen den bosch van Barle*, 1440), peut-être l'*Ywayn Rampaert broeck*, de 1440, le *Rampaerts bosch*, de 1530; *Commers haeg*, ancienne bruyère de 5 bonniers d'étendue (*Commans haege*, 1675, *Comans haege*, 1699); *Begyne weyde; Begynbosch; Begyneld; Molenweg; Kiesekem berch*

(1440); *Veldpad; Kapellekens weg; Doorekens weg; Nattebempd; Steenpoel* (1440, 1741); *Scharderbosch; de Brempt* (*ten Breempt*, 1440); *Manneberg* (*Manneblock*, an VIII); *Kosters weyde; Corbeek goet*, où a existé la ferme dite *het hoff ter Wauwer* (1672) ou *ten Wouwer* (1470), qui était tenue en fief de l'abbaye d'Inde, appartint d'abord à Daniel de Saint-Trond, passa vers 1652 aux Coeckaerts, et fut annexée avec 10 b. de dépendance, à la baronnie de Corbeek-Over-Loo, érigée en faveur de Jean-Baptiste Daneels, le 17 février 1672; *den Dourad*, jadis *het Oyenrat* (1530), *Kwadepoortstraet; Haesveld; Fonteyn pad*, où se trouvait jadis *t' hof ten Borne, le Manoir à la fontaine*, ferme située au Neckerspoel, pour laquelle Jean Nys payait au seigneur de Kieseghem, en 1530, un cens annuel de 6 ½ chapons et 14 ½ deniers, et qui est actuellement morcelée; la *Bouchout straet* (*Bouchout strate*, 1440; *Boicher strate*, 1652); *Bouchout*, bois qui appartenait en partie à l'ordre de Malte et en partie au seigneur de Kieseghem; *Beekveld; Kinderveld* (*het Kinderenblock*, 1695); *Aenhof* (*de Hamhoeve*, 1440; *de Hamhove*, 1530); *Bergen veld; Perkbosch; Cabbeek bosch; Lapsbroeck; Kerkbunder; Binkomsche baen; Calenberg* ou *Cleynenberch* (1470; *den Kalenberg*, 1623); *Spickdoren veld* (*Spickdoren*, 1652; *op de Spickdorne*, 1695); *Oistak; Padde straetken; Franckenbergh* (1470; *op den Frankenberg*, 1622; *t' Holenplas, te Franckenberghe*, 1652); *Tafelenbosch; Ter Beeck* (*Ter Beche*, 1784); *Lovenaer bempd*, jadis *Lovensche bosch* (1440) ou *Lovenaeren bosch* (1530); *Habosch straet; Tafeldael; Tranegat; Hertekens bosch; Geplantbosch; Kley; Sypenbosch; Wirickx straet; Kreftenbosch; Kluysbosch; Pastorykens stractje; het Smisken* (1759).

Lieux dits anciens. — *Te Couter, Velhofe* (*Veelhof, op de Nustrate*, 1530), *te Leccaert, achter den Palster hof, beneden de Streke, boven de Eycke, op die Yeet, Mylyshof, aen de Wegestede, op den Wittendriesch*, cités en 1440; *d' bosch van Diest*, bien de 5 bonniers d'étendue avec maison, jardin, etc., pour lequel Gérard Duynen payait au seigneur de Kiesekem, en 1440, un cens de 3 chapons, 2 sous 34 ½ deniers *boon*, 3 *sate*, 3 livres *paiement*, 3 esterlins, 1 *koer* entier; *de Rogge strate* (1470); *Wynqaert veld, Heyers veld, op den Crayenpoel*, cités en 1530; *den Poelman*, à Meensel (1612); *den Maeybemt, den Looveren bemt, den Conynenbosch, t'Kerselare*, dépendances de la ferme de Nysserode (vers 1650); *het Savelblock* (1695); *Waemerschot*, bois appartenant au collége d'Arras (1700); *den Eyckenbosch* (1708); *Doorne Croonebaen* (1711); *Smisbempd*, bois d'un bonnier à Kieseghem (1749); *op den Dielenbergh, den Appelen boomgaert, het Mereboschken*, cités en 1784; *Bois des Chartreux*, à la *Watermans straet* (1807); *Beneficie weyde*, bois de deux journaux (1811), ou ce que l'on appelait autrefois *Onser Vrouwen autaer driesch* (1530), etc.

Sol, Hydrographie.

Le territoire de Meensel forme un plateau qui présente vers le N.-O. et l'O., et surtout autour du village de Kieseghem, de nombreuses ondulations, parfois assez fortes. Le point culminant se trouve au N. de la ferme de Nysserode, où l'altitude est de 93 m. au-dessus du niveau de la mer.

Le sol est formé : dans la partie méridionale par le système rupélien, dont les sables, ici jaunâtres et argileux, encadrant un vaste îlot du système boldérien; ailleurs blanchâtres, dessinent une large bande dans la direction de l'E. à l'O. et se prolongent, entre Meensel et Kieseghem, vers le S.-O.; dans la partie septentrionale, par le système diestien, qui est particulièrement caractérisé par des sables ferrugineux et qui, à partir de Kieseghem, couvre presque entièrement le contrée s'étendant vers l'E. jusqu'à la Velpe, vers le N. jusqu'au Démer. Le système boldérien se montre à la base et au sommet des hauteurs de Meensel et le système diestien sur les hauteurs de Kieseghem; ailleurs le sous-sol est recouvert par le limon hesbayen. Les champs, généralement sablonneux, en quelques endroits caillouteux ou marécageux, sont d'une fertilité médiocre.

La commune est arrosée par la *Winghe*, la *Slekkebeek*, la *Boeckhout beek*, la *Glabbeek* et la *Koeybeek*.

La Winghe, qui est un affluent de la Dyle, se forme de plusieurs sources qui se réunissent avant de traverser le hameau de Neckerspoel. L'une d'elles est probablement ce *Ruisseau de Saint-Trond*, dont il est fait mention en l'an XIII et dont le nom vient, sans doute, d'une famille qui a eu en propriété le manoir dit *Ten-Wouwere*. Peut-être est-ce le *Neckersbeke* (1615), dont il est quelquefois question comme se trouvant à Cappellen. Ensuite la Winghe forme la limite entre Meensel et Winghe-Saint-Georges et, après un cours très-sinueux, au milieu de bois, et après s'être grossie de la *Slekkebeek*, entre dans cette dernière commune.

La *Boeckhout beek* prend sa source dans le *Boeckhout bosch*, à Binckom, et, après avoir séparé cette commune de Meensel, se jette dans la Winghe.

La *Slekkebeek* sert de limite, sur une étendue de

1,000 m. environ, aux communes de Meensel et de Winghe; son cours suit la direction de l'E. à l'O.

La *Glabbeek* ou *Ruisseau de Meensel* prend naissance un peu au N. de la ferme de Nysserode, sépare Meensel d'Attenrode et forme un coude pour continuer son cours entre Attenrode et Glabbeek.

La *Koeybeek* ou *Steenbeek*, affluent du Démer, coule du S.-S.-O. à l'E.-N.-E. et sépare Meensel de Glabbeek, avant de pénétrer dans Molenbeek et Cappellen.

Les étangs se réduisent à un fossé en forme d'anneau, qui avoisine la brasserie de Kieseghem, et à deux petites pièces d'eau, près de l'habitation de M. Kenes, à Meensel.

Population.

Le nombre des communiants s'élevait : à Meensel, en 1559, à 80; en 1615, à 40; en 1626 et 1627, à 80, répartis dans 23 familles; en 1644, à 60; en 1653, à 72; en 1662, à 80; en 1665, à 168 (y compris Kieseghem); en 1670, à 75; en 1676, à 80; en 1677, à 54; en 1678, 1681, 1683, 1684 et 1685, à 70 (au total, 90 ou 100 personnes); en 1860, à 57; en 1682, à 60; en 1686, à 76 (au total, 105 personnes); en 1687, à 92 (au total, 120 personnes); en 1697, à 43; — à Kieseghem, en 1644 et 1653, à 70; en 1661 et 1662, à 80; en 1666, à 77; en 1670 et 1678, à 70; en 1676, à 75; en 1677, à 47; en 1680, 1686 et 1687, à 50 (au total, 62 ou 69 personnes); en 1682, à 45; en 1683, à 66; en 1685, à 51; en 1697, à 100. — La population totale s'élevait : à Meensel, en 1709, à 92 habitants; en 1784, à 245 ou 208 habitants (dans la paroisse, 215, dont 1 curé, 71 autres hommes, 67 femmes, 38 garçons et 38 filles âgés de moins de 12 ans); en l'an XIII, à 148 habitants; — à Kieseghem, en 1709, à 208 habitants; en 1784, à 156 habitants (dans la paroisse, 143 personnes, dont 2 prêtres, 48 autres hommes, 46 femmes, 23 garçons et 24 filles âgés de moins de 12 ans); en l'an XIII, à 212 habitants. — Dans les deux villages : au 31 décembre 1831, à 533 habitants; au 31 décembre 1856, à 583 habitants, dont 344 à Meensel et 239 à Kieseghem; au 31 décembre 1866, à 609 habitants; au 31 décembre 1872, à 621 habitants (flamands).

Agriculture.

Les bois, que des défrichements continuels amoindrissent constamment, couvrent 70 hectares. Ils portent les noms de *Walebroeck*, *Begynbosch*, *Bouchouthosch*, *Serkbosch*, *Cabbeekbosch*, *Lapsbroeck*, *Tafelenbosch*, *Geplantbosch*, *Kluysbosch*, *etc.*, et s'étendent surtout dans la direction de Cappellen. Les essences les plus communes sont l'aune, le chêne qui réussit assez, et surtout le peuplier de Canada; le sapin ne croît pas aussi bien.

On cultive surtout le froment, le seigle, l'avoine, le sarrasin, les betteraves fourragères, les pommes de terre, les trèfles, la luzerne; on cultive aussi un peu de méteil, d'orge, de pois, de chanvre, de navets. Les prairies couvrent 41 hect. 57 ares, les vergers 15 hect. 94 ares, les jachères et bruyères 2 hect. 73 ares.

Il n'y a qu'une exploitation de plus de 50 hectares, celle qui appartient à M. le bourgmestre Kenes.

Les biens se subdivisent en biens exploités :

A titre de propriété ou d'usufruit . . .	238 hect.
A titre de location	377 »
Total. . . .	615 hect.

L'hectare de terre, en moyenne, était estimé :

	1830.	1846.	1866.
	—	—	—
Valeur vénale . . . . . fr.	1,700	1,900	2,500
Valeur locative	42	50	70

La verge linéaire mesurait 20 pieds de Louvain.

Industrie et commerce.

Il existe à Kieseghem un moulin à vent, l'*usine G. De Bruyn*, propriété de M. Kenes, bourgmestre, qui occupe un point assez élevé, et que l'on aperçoit de très-loin à la ronde.

Il y a également, dans le même village, une brasserie, exploitée par M. V. J. Vollen et dépendante de l'ancien domaine seigneurial. Au XIVe siècle il s'en trouvait une à Meensel, propriété de Henri de Meensel.

Voies de communication.

On compte 95 chemins et sentiers, mesurant 47,558 m., dont 4,076 sont pavés. Le chemin de grande communication n° 44 (de Cortenacken vers Winghe-Saint-Georges) traverse la commune sur une étendue de 5,500 m.

Histoire.

Les sites solitaires de Meensel se prêtent aux récits superstitieux, aux légendes naïves. Plus d'une histoire fantastique s'y raconte encore. Les noms de *Neckerspoel* (le *Marais aux lutins*), de *Watermans strate* (*Chemin des hommes des eaux*), etc., rappellent la croyance à des esprits capricieux ou malfaisants, croyance qui est restée enracinée dans nos populations. Celui de *Frankenberg*, *Montagne des Francs*, se rattache peut-être à l'établissement dans nos contrées de la tribu des Saliens.

Kisenchim est mentionné par Gilles d'Orval comme formant l'un des points extrêmes du canton qui s'appelait, aux Xe et XIe siècles, le comté de *Brunengerunz* ou de Brugeron. Quand tout le pays fut soumis à l'autorité des comtes de Louvain, depuis duc de Brabant, ce village, ainsi que Meensel, fut compris dans la mairie de Haelen, mais le premier ressortissait à l'échevinage de Gempe (ou Winghe-Saint-Georges), tandis que le second appartenait à celui de Cappellen. Meensel, dépendance du domaine que l'abbaye de Sint-Corneli-Munster ou Inde, près d'Aix-la-Chapelle, possédait à Cumptich, n'eut jamais d'importance; Kieseghem, où l'on fonda à une époque inconnue une petite commanderie de l'ordre de Malte et où la principale seigneurie fut décorée en 1675 du titre de baronnie, resta également un village médiocre.

Pendant les troubles de religion le gouvernement espagnol confisqua la seigneurie de Kieseghem et une belle auberge, située à Meensel, et qui appartenait aux héritiers de Jean Suetemans, mais qui était inhabitée et saccagée. Vers le mois de juillet 1582 Kieseghem fut pillé par les troupes espagnoles et abandonné par sa population, et ce village, de même que Meensel, ne sortit que lentement de ses ruines. Les deux églises étaient encore, en l'an 1599, en très-mauvais état, surtout la nef de celle de Meensel, et l'une et l'autre contenaient des meubles, qui encombraient le chœur et même les autels. Le temple de Kieseghem ne fut réparé qu'en 1604 et débarrassé des meubles qui le remplissaient qu'en 1607; à Meensel le doyen de district ne réconcilia qu'en 1606 les autels, d'où l'on avait enlevé les reliques; en 1611 la paroisse était si pauvre que, faute de cloches, on était obligé d'appeler la population aux offices au moyen d'une trompe (*cornu*).

En l'an IX on proposa de ne faire qu'une seule commune de Meensel, d'Attenrode et de Kieseghem, ce qui fut réalisé, au moins en partie, par l'arrêté du roi Guillaume, du 1er décembre 1824, qui ordonna la réunion de la première et de la dernière de ces localités.

Organisation administrative et judiciaire.

Les villages de Meensel et de Kieseghem faisaient autrefois partie de la mairie de Haelen; depuis 1794 ils sont compris tous les deux dans le canton de Glabbeek.

Dans le premier la haute, moyenne et basse justice appartenait au souverain, qui y constituait comme juges les échevins de Cappellen. A partir de l'année 1505, la justice fut plusieurs fois donnée en engagère, en même temps que celle d'autres localités voisines (notamment le 20 septembre 1650, pour 1200 livres, à Philippe de Hertoghe, mandataire de Catherine Van Schore). Meensel ne devint une seigneurie que lorsque Anne de Leefdael vendit le village, avec la petite chasse, l'oiselleric, la pêche, etc., à messire Simetrius-Ferdinand Briers, avocat au grand conseil de Malines (relief du 3 octobre 1681). Les héritiers de celui-ci le possédèrent ensuite (r. du 10 novembre 1693), puis Catherine Le Mire, sa veuve, le céda, pour la modique somme de 800 fl., à Guillaume Proost, chef-maïeur de Sichem (r. du 30 janvier 1698). Celui-ci laissa le village, ainsi que Over-Hespen, Neer-Hespen et Gussenhoven, qu'il avait acquis de messire Norbert-François Van Assche, à ses nièces, Dymphne-Claire et Marguerite (r. du 31

juillet 1756); la première, qui vécut en fille dévote, en fit abandon à Pierre Stappers (r. du 15 novembre 1750). Pierre-Winand, fils de Pierre, en hérita (r. du 6 août 1765), et eut pour successeur Guillaume Stappers ou Stappaerts, de Saint-Trond (r. du 5 juin 1772).

A Kieseghem les ducs de Brabant avaient également la justice, à tous les degrés, dont ils se dépouillèrent au profit des seigneurs de la localité: le 12 décembre 1559, moyennant 120 livres, en faveur de messire Adrien Rampaert (r. du 19 février 1568-1569, effectué par Adrien Van der Noot), et, le 15 décembre 1643, pour la somme de 2,200 livres, et y compris la perception des amendes de toute nature, de la chasse, de la pêche, du droit de planter par les chemins, etc., en faveur de l'agent Verheylewegen, mandataire d'un autre Vander Noot. Les successeurs et ayant-droit de ce dernier en sont restés possesseurs jusqu'à la fin de l'ancien régime. Kieseghem ressortissait primitivement à l'échevinage de Gempe ou Winghe-Saint-Georges.

Les deux localités allaient en appel à Louvain. Les Archives du royaume ont recueilli les œuvres de loi des échevins de Meensel de 1760 à 1769 et leur rôle pour 1785. A la maison communale se trouvent les registres aux baptêmes, aux mariages et aux décès de Meensel depuis 1629 et ceux de Kieseghem pour les années 1659 à 1822.

Le conseil communal se compose de neuf membres, dont quatre pour Meensel et trois pour Kieseghem.

Chacun des deux villages avait sa gilde de l'arc, qui obtint de celle de Louvain un règlement: celle de Meensel le 31 mai 1717 et celle de Kieseghem le 18 janvier 1712. Elles existaient déjà longtemps avant ces dates: en effet, le 28 septembre 1616, il y avait à Meensel une *Schuttershuyse*, dont les pierres restant sans emploi, sauf une se trouvant sur le cimetière, furent vendues par la communauté à Jean Nys pour 30 sous un blanc; le 2 mai 1660, la gilde de Saint-Sébastien, de Kieseghem, reçut en don d'Adrien Van Nerim, une maison située à la *Kiesecom berghe*.

Le budget de la commune, pour 1859, présente les chiffres suivants :

Recettes de toute nature	fr.	2,054 32
Produit de la taxe personnelle		1,000 »
Part dans le fonds communal		714 70
Dépenses obligatoires		1,885 84
Budget de l'instruction publique. . . .		1,751 »
Budget de la voirie et des cours d'eau . .		8,657 48

Seigneuries et châteaux.

Meensel était compris dans les domaines de l'abbaye de Sint-Corneli-Munster ou Inde, près d'Aix-la-Chapelle, qui y avait le patronat de l'église, la dîme, qui ne rapportait en 1705 que 40 florins, et un grand nombre de fiefs, notamment *t'hof te Meensele*, le manoir de *Nysenrode*, des hommages tenus du chapitre d'Hoxem et se relevant en la cour féodale que ce dernier avait à Willebringen, le *Livre censal de Hers*, etc.

Une famille du nom de Meensele était fixée, au XIVe siècle, à Louvain, où l'un de ses membres, appelé Henri, fut bourgmestre en 1393 et 1397; par son testament, qui fut passé par-devant le notaire Jean Maldeman le 21 avril 1401, il choisit pour lieu de sépulture l'église des Augustins de cette ville et institua une foule de legs en faveur de divers autres établissements religieux ou charitables. Un autre personnage du même nom eut à Meensel un livre censal et seigneurial, qui passa ensuite à Jean De Witte, à Catherine, fille de Jean d'Altena, et à Catherine, fille de Jean Kyps. Ce livre censal fut possédé ensuite par Henri De Schrepere, Paul, fils de Simon De Schrepere, agissant au nom de Guillaume, fils de René Lansheeren (r. du 30 août 1574); Helewige Berthyns, veuve de Guillaume (15 avril 1616), et qui testa le 9 septembre 1622, par-devant le notaire Henri Lievens, de Louvain; maître Paul Kimps, greffier de l'Université de Louvain, par acquisition des exécuteurs testamentaires d'Helewige (r. du 15 décembre 1622); maître Jean, fils de maître Paul (r. du 24 décembre 1635); et maître Louis, frère du précédent (r. du 10 septembre 1659). En 1659, Hélène De Ween Van der Ameyden, veuve de l'avocat Louis Kumps, vendit ce livre censal à messire Ambroise de Kinschot, qui testa le 11 mai 1685, par-devant le notaire César Thes. Ses héritiers du nom de Quintana : Marie-Anne, femme de don Diégo le Fret, puis de Robert Heymans; Catherine, Susanne et Anne, de concert avec Anne-Marie de Cellier, veuve de Robert Heymans, secrétaire de la commanderie de Pitzenbourg, mari en premières noces de Marie-Anne de Quintana, et sire Ferdinand de Cellier, seigneur de Baillencourt, cédèrent pour 500 florins ce livre censal, dit alors *de Kinschot*, à sire Henri de Casier, gentilhomme de l'artillerie royale (r. du 8 octobre 1686), qui le revendit, pour 700 fl.,

à messire Nicolas-François Vas (r. du 2 octobre 1715), de qui enfin le Collége du Pape, à Louvain, le prit en engagère (r. du 10 décembre 1733).

Le manoir de Meensel (*t' Hof te Meensele*) avec l'enclos du cimetière (*den Kerckhoven block*) et d'autres dépendances, formaient une autre tenure qui était possédée, vers 1470, par Walter Loeters. C'était probablement un démembrement du fief précédent et, à en juger par le nom qui lui était resté, un débris du patrimoine primitif des Meensel.

Nysenrode est la dénomination que porte une ferme assez importante, bâtie au milieu de bois et de prairies à la limite de Meensel, d'Attenrode et de Cappellen. Gilles Uuter Lyeminge ou de Limminghe payait pour ce bien, en 1422, un cens de deux sous de bon argent et de 4 chapons à l'abbaye d'Inde. Maître Jean de Boeslinter, official de l'évêque de Liége, en fit l'acquisition et maître Arnoul Van Halle la posséda après lui. Dans la suite les enfants de Jacques de Ranst et de Lucie de Houthem: maître Geldolphe, Jacques, Marie, femme de François Immens; Adrienne, Lucie, Jeanne et Anne, vendirent la ferme de Nysenrode, avec 19 bonniers de terres, 7 b. de prairies et 4 b. de bois, pour 4,000 fl. du Rhin, à Jean Goethoff, mandataire de l'abbaye d'Averboden, par-devant l'écoutète et les échevins de Cumptich (24 mai 1622). Confisquée et aliénée par la République française comme bien national, elle appartient actuellement à la veuve et aux enfants Claes.

Une autre cour censale formait, avec 6 b. de bois clôturés par des fossés et contigus au chemin de Meensel à Attenrode, un fief qui appartint longtemps aux seigneurs de Neer-Linter. C'est ce qu'on appelait pour ce motif le *Livre censal de Hers*. Henri-Oger, comte de Rivieren, en sépara les 6 b. de bois, qu'il vendit à Henri Van den Roye, ancien bourgmestre de Tirlemont, pour 2,700 fl. de Brabant (14 décembre 1657).

Une cour censale et seigneuriale porta longtemps le nom de *Cour de Spinosa* ou *d'Espinosa*, parce qu'elle passa des enfants d'Augustin Van Gheele (r. du 13 septembre 1552) à Melchior d'Espinosa et sa femme Isabelle De Mol (r. du 9 janvier 1604). Ceux-ci la laissèrent à leurs filles : Marie Cabero d'Espinosa, veuve d'Albert Van Goes, et Anne-Marie Cabero d'Espinosa, veuve de Vaca (r. 31 décembre 1642). De celles-ci elle échut aux seigneurs de Mélin (près de Jodoigne), dont le dernier, M. de Limpens, en opéra le relief le 18 juin 1792.

Citons encore, comme existant à Meensel, une cour censale qui valait, au XVIe siècle, 25 deniers de Louvain, 1 chapon 1 ½ quart, 8 poules, etc. Elle était tenue en fief de la seigneurie des Amoers, à Bunsbeek. Jean d'Altena, puis Martin Laps en furent propriétaires avant Jean Galoys, qui vivait en 1550.

Les chartes des premiers ducs de Brabant mentionnent Anselme de *Kysinchem* en 1158 et 1163, Macaire de *Kisinchem* en 1159, René le Clerc de *Kysenkim*, qui est rangé parmi les nobles du premier rang, *nobiles viri*, en 1171.

Au XIVe siècle la principale seigneurie du village de ce nom appartenait à un vassal des ducs appelé Rampars ou Rampaert, dont le nom devint la désignation patronymique de ses descendants. Il eut pour successeurs :

Henri Rampaert, son fils;

Jean, frère du précédent et qui combattit, sous la bannière du seigneur de Neer-Linter, à Bastweiler, où il essuya des pertes que l'on évalua à 56 moutons, en 1374. Henri et lui avaient un troisième frère, appelé Reinard ou Renaud, à qui l'on assigna une rente annuelle de 70 livres, sur les revenus du fief;

Iwain, fils de Jean;

Iwain, fils d'Iwain (r. du 11 mai 1416);

Mathieu, son frère (r. du 20 avril 1417);

Iwain, fils de Mathieu (r. du 14 janvier 1443-1444;

Iwain, fils du précédent et d'Élisabeth 's Vilters (r. du 31 octobre 1459); et qui laissa une veuve, appelée Marie Van der Linden (r. du 11 décembre 1489);

Catherine, leur fille (r. du 20 juillet 1497), femme de messire Adrien Van der Noot, d'une ancienne famille de Bruxelles, dont il conserva les armoiries (d'or à cinq coquilles de sable), mais brisées d'une bordure engrêlée de sable; cet Adrien était le quatrième fils de Walter Van der Noot, seigneur de Risoir, et mourut à Diest en 1524;

Messire Adrien Van der Noot, leur fils (r. du 3 février 1523-1524), premier seigneur haut-justicier, eut pour femme Catherine Van der Eycken, fille de Jean, seigneur de Rivieren à Jette, qui lui donna plusieurs enfants, et se remaria à sa servante, Philippine Van der Parcke.

Corneille, l'aîné de ses fils (r. du 18 juin 1569), releva le domaine de Kieseghem pour lui et ses héritiers. Il se maria à Antoinette De Mol, fille du grand fauconnier, Martin De Mol. Son frère Jacques fut père de Jacques, qui perdit la vie en Hongrie; de Léonard, et de plusieurs filles. Mais la lignée fut continuée par un fils né du second mariage d'Adrien II, Adrien III. Ce gentilhomme étant resté fidèle à la

cause des états généraux, le gouvernement espagnol fit mettre sous séquestre sa seigneurie et sa ferme de Kieseghem et sa juridiction foncière de Kerckom, mais il se réconcilia avec nos dominateurs à la suite de la reddition de Diest, en 1584.

A sa mort, le château de Kieseghem passa à sa sœur utérine Catherine, femme de Jean Thiepot ou Thipartz (r. du 26 avril 1599), mais pour revenir ensuite à messire Jacques Van der Noot, fils d'Adrien III, créé chevalier le 12 avril 1610, l'un des nobles qui reçurent mission de prêter serment de fidélité au roi d'Espagne Philippe III en 1616 lorsqu'il fut reconnu par les états de Brabant pour l'héritier des archiducs Albert et Isabelle. Jacques Van der Noot figura presque constamment dans la magistrature bruxelloise, de 1588 à 1634, sept fois en qualité de premier bourgmestre, vingt-trois fois comme échevin, trois fois comme trésorier, et mourut le 11 juin 1637.

Son fils Léonard Van der Noot, qui était né de Catherine Taye, eut une carrière non moins éclatante. Il fut cinq fois bourgmestre, vingt et une fois échevin et cinq fois surintendant du canal à Bruxelles, de 1634 à 1674. Il fut créé une première fois baron de Kieseghem par lettres patentes du roi Philippe IV en date du 1er octobre 1639, mais, pour un motif que l'on ignore, cette concession resta sans suite. Elle fut confirmée le 4 août 1675 par le roi Charles II, qui déclara à cette occasion que le nouveau baron et son père, en qualité de bourgmestre de Bruxelles, avaient fait obtenir au souverain le vote d'aides pour plus de 10,000,000 de florins (réversales du 21 octobre 1675, relief du 5 novembre 1676). Sire Léonard Van der Noot plaida contre le curé de Kieseghem, Lambert Hermans, au sujet de la présentation de l'eau bénite; elle devait, disait-il, lui être offerte en premier lieu; mais il n'entendait pas contester ce rang à l'archevêque, aux prélats, aux prêtres, diacres ou sous-diacres, ni réclamer la prérogative contestée lorsqu'il n'était pas assis à la place attribuée au seigneur. Dans ces conditions il obtint gain de cause (10 avril 1677). Il mourut en 1685, après avoir eu de sa première femme, Isabelle-Claire Van Grave, fille de Rase, seigneur de Lovenjoul, morte le 28 juillet 1666, plusieurs fils, entre autres Rase-Léonard, qui lui succéda, et Jean-Baptiste-Louis Van der Noot, capitaine d'une compagnie d'infanterie bourguignonne au terce ou régiment du baron de Soye, commandant de Léau, échevin de Bruxelles en 1657 et 1658, seigneur de Kerckom. La seconde femme du baron de Kieseghem, Marie O-Mallum, mourut le 26 septembre 1679.

Rase-Léonard Van der Noot fut échevin de Bruxelles en 1663 et 1664 et de 1700 à 1706, et capitaine d'infanterie sous le prince d'Orange en 1673 et 1674. A l'occasion de son mariage avec Marie-Thérèse de la Kethulle, héritière de Noort-Assche et de Volckeghem, son père lui fit donation de la baronnie de Kieseghem, par anticipation d'hoirie (acte du 10 mai 1675, r. du 2 septembre 1687). Il se remaria, en 1681, avec Marie-Godelieve d'Affaytadi et mourut en 1711. Il reçut la sépulture dans le mausolée de ses ancêtres, au couvent des Carmes, de Bruxelles, monument qu'il avait fait réparer avec somptuosité. Il laissa la seigneurie de Lubbeek à Jean-Charles et celle de Kerckom à Michel-François Van der Noot, l'un et l'autre nés de son second mariage.

Léonard-Matthias Van der Noot, qui fut aussi seigneur de Winghe et d'Eversteyn, servit d'abord l'Espagne en qualité de capitaine aux gardes wallonnes, puis de capitaine d'un régiment d'infanterie de son nom; plus tard il devint général major au service d'Autriche, grand bailli de Gand à partir de l'année 1736, chambellan et conseiller d'État de Charles VI et de Marie-Thérèse, député aux états de Brabant, etc. Il devint aussi baron de Kieseghem, par anticipation d'hoirie, lors de son union avec Hélène-Catherine De Jonghe, dame de Bouchaute, d'Ottignies, de Schaubroeck (acte du 11 mars 1710, passé par-devant le notaire Robyns, de Bruxelles; r. du 4 juin 1710); cette dame étant morte en 1745, il épousa Marie-Madelaine de Spanghen, dame de l'ordre de la Croix étoilée, et expira le 11 avril 1753, âgé de 84 ans.

Comme il ne laissait pas d'enfants, il institua pour son héritier, à condition de porter le nom et les armes des Van der Noot, François-Matthias Le Roy de Valanglart, second fils de Claude-François Le Roy, marquis de Valanglart, et de Marie-Françoise Van der Noot, fille unique de Charles-Ferdinand, mort colonel au service de l'Espagne en 1724, et petite-fille de Ferdinand, mort en 1671, troisième fils du premier baron (r. du 29 octobre 1757). François-Matthias Le Roy était né en 1745 et habitait au château du Quesnoy, en Picardie.

A sa mort Kieseghem passa à sa sœur: Marie-Anne-Françoise Le Roy (r. du 13 décembre 1765), dont les biens sont échus aujourd'hui à M. Marie-Louis-Eugène du Passage, qui habite à Saint-Segrée, (France).

Le fief primitif des Rampaert n'était pas important. Il ne consistait qu'en une simple seigneurie, ayant un maire et des tenanciers jurés, droit d'adhéritance et de déshéritance, le 20e denier ou droit de congé, un cens de 4 livres de bonne monnaie et de 40 chapons, une demeure avec jardin, ver-

Van der Eycken, ayant demandé au conseil de Brabant qu'il lui fût accordé 200 fl. par an ou qu'on lui abandonnât les revenus de la cure de Meensel, savoir un tiers de la dîme, un petit bois de 3 journaux et un demi-journal de terres, obtint gain de cause, c'est-à-dire que les 200 fl. lui furent assignés, à condition de comprendre dans cette somme les revenus en question (23 septembre 1728). Sur les plaintes d'un de ses successeurs, Jean-Baptiste Poelman, qui était curé d'Attenrode, et comme les revenus de la cure de Meensel étaient de peu d'importance, une nouvelle sentence y comprit toutes les dîmes (14 septembre 1739). En 1784, les habitants demandèrent à avoir un curé particulier, mais ce vœu ne fut exaucé que longtemps après. Le presbytère n'a été rétabli qu'il y a 40 ans environ.

Il a existé à Meensel une chapellenie de Notre-Dame, dont les revenus étaient médiocres (seulement 6 florins par an, en 1613), une chapellenie de Sainte-Catherine (revenus, en 1613, 15 fl.), chargée de trois messes par quinzaine, et une marguillerie annuelle. Les revenus de la fabrique s'élevaient, en 1618, à 116 fl. 5 sous et 19 *halsters* de grains; en 1650 et 1651, à 303 fl. 15 sous; ses ressources ne se sont élevées, en 1872, qu'à 1,054 fr. Les Archives du royaume possèdent quelques comptes de l'église pour les années 1770 à 1785.

Le temple paroissial ne consiste qu'en un vaisseau, précédé par une tour carrée, ayant au sommet des baies cintrées et surmontée d'un clocher aigu, et se termine par une abside à trois pans; le chœur a de plus une travée et la nef en présente trois. Presque toute la construction a été refaite en briques; mais les fenêtres du vaisseau sont en ogive et l'une d'elles a conservé à peu près intacts ses meneaux supportant des arcs encadrant des trilobes et surmontés à leur tour de trilobes et de quatrefeuilles. En 1610 l'église n'avait ni fonts baptismaux, ni tabernacle, ni cloches; c'était alors à Cappellen que l'on baptisait les nouveau-nés et que l'on conservait le Saint-Sacrement. Le temple avait grand besoin de réparations, mais la fabrique manquait de revenus et l'abbaye d'Inde se refusait à y suppléer. Quelques travaux furent effectués en 1653 et en 1661 on éleva un nouveau tabernacle au milieu du maître-autel; mais, en 1665, l'édifice ressemblait plutôt à une masure qu'à un temple consacré à la Divinité. La population vivait dans l'indigence et l'abbaye d'Inde continuait à se montrer indifférente à ses besoins spirituels. En 1772, date qui est inscrite au-dessus de la porte d'entrée, on commença à reconstruire la tour; ce travail, qui fut exécuté par Matthieu Janssens, coûta, d'après un compte arrêté à la date du 17 juin 1773, 3,210 fl.; on fit face à cette dépense au moyen de ventes d'arbres croissant sur les biens de l'église et des pauvres. La chaire à prêcher fut achetée des Bogards de Diest, à qui il fut payé 65 fl. 2 sous, le 28 mars 1785, pour solde de compte. La porte d'entrée se trouvait jadis du côté du midi, comme on peut s'en assurer. Le maître-autel est orné de quatre colonnes corinthiennes et de plusieurs statues: il provient de l'ancienne église Saint-Michel, de Louvain, à laquelle il fut donné en 1653 par Louis de Plaines. C'est ce qu'atteste l'inscription qu'on peut encore y lire: D. O. M. — D. LUDOVICUS DE PLAINE, H. S. E. ANTE ARAM — QUAM PRO SINGULARI VEN. SACRAMENT. — AFFECTU — SUO AERE HAC NOBILIORI FORMA ERIGI — VOLUIT — ET MISSAM HEBDOMADALEM AD HORAM I. — DIEBUS DOMINICIS CELEBRANDAM — FUNDAVIT — QUI NON CONTENTUS SUAE — PIETATIS IN DEUM — ARGUMENTO — PAUPERUM CURAM HABUIT — UT SIBI THESAURUM ASSERERET — IN COELIS — QUARE — EGENIS HUJUS PAROECIAE D. MICHAELIS — QUADRAGINTA — PRIMATIS VERO PAROECIAE D. PETRI — VIGINTI QUINQUE — EXPOSITIS INFANTIBUS — CENTUM QUINQUAGINTA FLORENOS ANNUOS — LEGAVIT — OBIIT A° M. DIC. XXXIII. Les autels latéraux sont consacrés à la Vierge et à sainte Catherine. Dans le mur extérieur, vers le N., dans une niche qui paraît avoir été décorée d'ornements gothiques, on remarque une statue de saint Louis, en pierre blanche.

L'église de Kieseghem n'était qu'une quarte chapelle. Lorsqu'on fonda dans le village une maison de l'ordre de Malte, on lui attribua le patronat et les dîmes du village. Ces dernières, dont le produit était peu considérable, avaient déjà, en 1600, été cédées au curé. Lorsqu'il cessa d'y avoir à Kieseghem un commandeur particulier, ce fut celui de Chantraine près de Jodoigne qui eut la collation de l'église; en 1773, lors du morcellement des revenus de cette grande commanderie, on l'assigna à celle de Tirlemont. Le curé réclamait les priviléges de l'ordre pour être exempt de la juridiction et de la visite du doyen et ne pas payer le droit dit *cathédratique*. Ses revenus s'élevaient: en 1600, à 100 fl. environ; en 1787, à ? fl. Ils provenaient en partie de 19 hect. 51 ares (14 b. 3 j.) qui furent vendus comme biens nationaux par le gouvernement français pour 10,100 fr. Le presbytère, connu sous le nom de *Persoens hof* (*Manoir de la Personne*), fut brûlé en 1603, par la faute des enfants du fermier de la commanderie, qui s'amusaient à allumer de la paille; il fut rebâti, vers 1619, par le pasteur, à l'aide de ses propres ressources et des dons de la communauté. On conserve au presbytère un registre des biens et

ger et deux petites pièces d'eau, le tout contenant environ un bonnier et situé entre l'église et la commanderie (*de Persoens hof*), un bois de 6 bonniers et 5 b. de prés ou de pâtures (voir, notamment, le *Livre féodal* de 1312 et un dénombrement du 14 mai 1440). Dans la suite, les seigneurs firent de nombreuses acquisitions, telles que la haute, moyenne et basse justice et leurs dépendances, achetées au domaine, et plus de 80 bonniers de terres, de bois et de prairies, qui furent annexés à la baronnie en 1675. Lorsqu'ils donnèrent en location, le 14 mars 1699, leur ferme, avec le colombier, la brasserie, le jardin et le verger, dont l'étendue était de 7 journaux, à Jean L'Espaigne, fils de Claude L'Espaigne, de Betecom, ils ne s'y réservèrent qu'une chambre d'en haut (*bovenkamere en comptoir*). Dans cette location furent compris 22 bonniers de terres et 10 de pâtures, outre l'usage des 5 bonniers de la bruyère dite *Coomans haege*. L'Espaigne devait, tous les ans, payer 130 florins, héberger et entretenir, pendant trois jours, le baron et sa femme, d'une manière conforme à leur dignité; leur livrer deux agneaux gras et fournir une corvée, soit à Louvain, soit à Montaigu. La ferme actuelle, que M. Remy Vollen exploite et à laquelle est annexée une brasserie, n'a plus rien de féodal; un petit ilot entouré d'eau est tout ce qui rappelle l'antique manoir des Rampaert et des Van der Noot. Leur domaine englobe environ 75 hectares.

La maison ou commanderie de l'ordre de Malte à Kieseghem n'avait aucune importance et les revenus étaient absorbés par la nécessité d'entrenir le temple paroissial et de pourvoir à l'entretien du desservant. Parmi ces biens figurait ce qu'on appelait *den Veelhof*, terrain situé à la *Nuestrate* et qui payait tous les ans, au seigneur de Kieseghem, un cens de 7 *halsters* de seigle bien préparé, de 2 chapons, de 8 ½ deniers, cens qui était réduit, en 1530, à 4 *halsters*. L'ordre Teutonique a eu aussi des biens à Kieseghem; où le duc de Brabant Henri III confirma aux frères de la Maison de Becquevoort, le 20 janvier 1255-1256, les biens appelés *Utfangh* et qui avaient appartenu à la dame de *Haut-Hugard* ou Autgaerden.

L'hof te Silverberge, située près du chemin de Kieseghem à Diest, dépendait de la seigneurie de Kieseghem, à laquelle elle devait un cens annuel de 3 chapons, 2 sous *boen* et 6 deniers. Jean Blanckaerts en était propriétaire en 1530. Le 4 juin 1652, messire François Daneels, ancien bourgmestre de Louvain, en reconnaissance des services que lui avait rendus son neveu, messire Philippe, fils aîné de Jean-Baptiste Daneels, seigneur d'Attenrode, lui céda, par donation entre vifs, ce manoir et ses dépendances, à condition que si Philippe mourait sans enfants, ses biens passeraient à son frère Jean-Baptiste. Les Carmes déchaussés, de Néthen, firent depuis l'acquisition de *Silverenberg*, qu'ils cédèrent ensuite aux Dominicains irlandais, de Louvain (lettre échevinale de cette ville, en date du 6 décembre 1708). La ferme dut à cette circonstance le nom d'*Iersche pachthof* (*Ferme irlandaise*). Elle était louée 550 francs lorsque la République française la vendit, avec 15 b. 2 j. de terres et de prés, à Pierre-François Van Rattenborch, de Winghe-Saint-Georges, pour 7,000 francs, le 28 prairial an VIII. Elle appartient actuellement à la famille Van Autgaerden, de Louvain.

Culte.

Les églises de Saint-Mathieu, de Meensel, et de Saint-Pierre, de Kieseghem, ont passé successivement dans les mêmes circonscriptions ecclésiastiques que celles d'Attenrode et de Wever. Après le concordat elles firent, comme cette dernière, partie de la paroisse d'Attenrode; elles ne prirent rang parmi les chapelles reconnues qu'en 1825, à la suite d'une délibération de l'administration locale, du 25 juillet 1822, et ne furent érigées en succursales que le 11 juillet 1842. Des conseils de fabrique y ont été institués par le gouverneur de la province, le 20 janvier 1835.

L'église de Meensel avait le rang de demi-église. C'était la grande abbaye d'Inde ou Corneli-Munster, près d'Aix-la-Chapelle, qui, comme à Cumptich, Roosbeek et Kerckom, y eut la collation de la cure et perçut les dîmes de la paroisse jusqu'en 1749, que ces droits passèrent, par vente, au monastère d'Heylissem. Les troubles du XVIe siècle ayant ruiné le village et le presbytère ayant brûlé, on cessa de nommer un curé particulier à Meensel, qui fut desservi jusqu'à la Révolution française par l'un des pasteurs du voisinage; dès 1599, les habitants ignoraient à qui appartenait le patronat de leur temple. La messe y était dite: en 1605 par le curé d'Attenrode, en 1608 par celui de Wersbeeck, en 1609 et 1613 par celui de Cappellen, en 1619, par celui de Molenbeek, qui s'engagea envers l'archevêque à célébrer l'office divin les dimanches et fêtes dans l'une et l'autre localité alternativement; il lui était alloué de ce chef 120 fl. par an. Plus tard (dès 1661, en 1728 et en 1784), cette charge incomba aux curés de Kieseghem. L'un d'eux, Paul

revenus de l'église, formé en 1663; les comptes de l'église pour 1666 à 1737, ceux des pauvres pour 1666 à 1744, etc.

Il existait un bénéfice de Notre-Dame, qui était chargé d'une messe par semaine et dont les revenus s'élevaient à 25 fl. en 1615. Ceux de la fabrique consistaient, en 1613, en 38 *halsters* de seigle et 54 fl. 2 sous 1 blanc; en 1650, en 44 *halsters* et 124 fl. 06 $^1/_4$ sous; les ressources de l'église ont atteint fr. 1,392-71, en 1872.

A l'exception du chœur, qui se compose d'une travée aveugle et d'une abside à trois pans et est éclairé par de grandes fenêtres en plein-cintre, l'ancien temple a disparu. La tour avait été étayée, en 1643, par le placement d'une forte poutre et tout l'édifice avait été restauré et blanchi en 1661. On pourvut vers le même temps à l'insuffisance de l'ameublement. En 1620 la fabrique et la Table des pauvres achetèrent une cloche, au prix de 148 fl.; en 1626 on donna un calice d'argent et, dans les années qui suivirent, on se procura un autel, un confessionnal, des fonts baptismaux. De nos jours on a bâti un édifice nouveau, dont la construction a été autorisée par le Roi, le 30 juin 1856. Cette partie moderne est en briques, sauf les fondements, les encadrements de fenêtres, etc., qui sont en pierres blanches. La tour est placée au milieu de la façade, au-dessus de la porte d'entrée, sur les côtés de laquelle se trouvent un magasin et la chapelle des fonts baptismaux; la nef a quatre travées et est séparée de ses collatéraux par des piliers à angles coupés. Les voûtes de la nef sont à nervures croisées et les fenêtres en plein-cintre. Dans une niche de la façade on lit ce qui suit : DEZE KERK — IS — GEBOUW'D — IN HET JAER 1856 — DOOR DE ZORG — VAN DEN KERKEN RAED — ENDE MEDEHULPE — VAN DE INWOONDERS — DEZER PROCHIE — DEN EERSTE STEEN — IS GELEYD DOOR — AUGUSTUS VOLLEN — GUILLELMUS SIMOONS PASTOOR — HENRICUS KENES BORGMEESTER — — RIDDER — DER LEOPOLDUS ORDER. Au maître-autel on voit un *Crucifiement*. Les autels latéraux sont dédiés à la Vierge et à saint Pierre. La chaire est jolie et de style renaissance; quant aux fonts baptismaux, ils sont en pierre bleue, avec couvercle en cuivre. Ils portent cette inscription : D(*ominus*) AC M(*agister*) GUIL(*lelmus*) WARGNIES MONTEN(*sis*) S. P(*astor*) L(*oci*) M(*e*) P(*osuit*) 1622. AQUA BENEDICTA SIT NOBIS SALUS ET VITA.

Charité, instruction, fêtes.

Les Tables des pauvres étaient bien dotées. Les revenus de celle de Meensel montèrent : en 1617 et 1618, à 111 fl. 13 sous et 54 $^1/_2$ *halsters* de grains; en 1650-1651, à 198 fl. 14 sous et 80 halsters; ceux de la Table de Kieseghem : en 1613, à 43 fl. 6 sous et 10 *halsters*; en 1650 et 1651, à 206 fl. Les bureaux de bienfaisance possèdent : le premier 17 hect. 54 ares 40 cen., le second 25 hect. 14 ares 23 cent. Leurs budgets pour l'année 1874 ont été arrêtés comme suit :

	A Meensel.	A Kieseghem.
Nombre de familles secourues. . .	29	26
Nombre de personnes secourues . .	167	151
Recettes et dépenses de toute nature . . . . . fr.	1,669 88	2,067 46
Recettes ordinaires	1,519 88	2,034 67

Une première école avait été édifiée près de l'église de Meensel en 1826; depuis, une autre plus spacieuse, avec local pour l'administration communale, a été bâtie, en 1863, sur une hauteur à mi-chemin des deux agglomérations principales. Le nombre des élèves que la commune a admis à recevoir l'instruction, en 1873-1874, s'est élevé à 108 : 51 garçons et 57 filles.

La fête locale se célèbre : à Kieseghem, le dimanche après le 29 juin; à Meensel, le dimanche après le 15 août et le dimanche après le 21 septembre.

Bibliographie.

Popp, *Atlas cadastral parcellaire du royaume de Belgique, commune de Meensel-Kieseghem*. Une feuille in-plano. Bruges, avec un tableau indicatif in-folio.